Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 59 (2009)

Heft: 2

Buchbesprechung: Une histoire de l'identité : France, 1715-1815 [Vincent Denis]

Autor: Sardet, Frédéric

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

aber wenig synthetisierenden Art bekommt der vorliegende Sammelband den Charakter eines Handbuchs – allerdings eines hervorragenden, das in seiner zeitlichen Reichweite, seinem europäischen Zugriff und seiner gesammelten internationalen Fachkompetenz so schnell nicht zu übertreffen sein wird.

Es mag in diesem Umfeld erlaubt sein, abschliessend nach den schweizerischen Bezügen zu fragen, auch wenn sich unter den hier präsentierten Vermittlern keine Schweizer befinden. Zum einen werden in verschiedenen Netzen schweizerische Absendeorte aufgeführt, namentlich Genf, Neuenburg, Zürich und vor allem Basel, das in einem Fall sogar häufigster Ort ist (Erasmus). Auch werden einige mit den präsentierten Netzen verbundene Schweizer Gelehrte wie Boniface Amerbach, Samuel Battier, Jakob und Johann Bernoulli, Elie Bertrand, Charles Bonnet, Jean-Pierre Crousaz, Leonhard Euler, Fortunato Bartolomeo de Felice, Albrecht von Haller und Jakob Hermann genannt. Dabei wird u.a. die klassische Vermittlerrolle der Schweiz zwischen deutschsprachigem und französischsprachigem Kulturraum hervorgehoben *(helvetia mediatrix)*. *Martin Stuber, Bern*

Vincent Denis: **Une histoire de l'identité: France, 1715–1815**. Seyssel, Champ Vallon, 2008, 462 p., ill.

«Nom, profession, origine?»: qui n'a jamais été soumis à un interrogatoire faisant appel à cette trilogie? Ces composants qu'on pourrait dire élémentaires constituent le noyau dur de l'identification sociale dans les sociétés d'ancien régime. Longtemps inscrits dans l'oralité, ils vont être combinés à des supports écrits. Cette innovation anodine, retravaillée et affinée, est la source d'une transformation durable et structurante de nos sociétés.

Vincent Denis a choisi d'explorer les conditions pratiques de cette transformation entre Régence et premier Empire. Passeports, cartes, livrets, registres centraux, mesures contre la falsification (filigrane, encres), conditions d'émission des certificats et de tenue des registres sont au cœur d'une analyse structurée en quatre parties: les instruments de l'identification (notamment le signalement), la «galaxie» des agents publics de l'identification, les conditions pratiques de l'identification en fonction de différents groupes (soldats et déserteurs, marginaux, urbains et étrangers, cadavres) et enfin, les comportements adaptatifs des populations identifiées.

A mille lieues des analyses théoriques du politique ou du juridique, Vincent Denis participe à l'écriture d'une histoire ancrée dans la matérialité des supports et des procédures administratives, alimentée par la fréquentation des archives. Son écriture fortement structurée, quasi systématisée (question – analyse factuelle – conclusions ponctuelles – synthèse) n'est pas de celles qui enthousiasment par leur brio ou leur prise de parti. Non, il s'agit d'un doctorat d'historien qui ne sort pas de son sujet. Selon la bonne formule: le sujet, tout le sujet, rien que le sujet. Pourtant, l'enjeu politique contemporain de la réflexion pouvait laisser imaginer (espérer) quelques dérogations à la neutralité axiologique. Pas un mot.

L'analyse en revanche fonctionne comme un rouleau compresseur: précise, ponctuée voire gorgée d'exemples. Ceux-ci scandent un discours si nuancé qu'une lecture sans note est à déconseiller au risque de ne plus savoir s'il faut ou non retenir les «continuités», les «inflexions», les «renforcements» ou les «transformations».

Au terme de ce livre très dense, retenons notamment l'effort pour construire une périodisation qui n'oppose pas ancien régime et révolution, mais souligne la

continuité d'un système d'identification entre Régence et Empire. Il faut également retenir que la question de l'identification portée par les administrateurs de tout poil ne saurait s'analyser par le seul prisme des populations dites mobiles mais font corps avec le contrôle des populations urbaines et le monde du travail salarié. Il montre aussi l'impact des ajustements administratifs, des petites innovations techniques pour améliorer les conditions d'identification, y compris dans d'obscures officines provinciales. D'une certaine manière, Vincent Denis fait le portrait d'une préhistoire du records management, qu'il qualifie de savoir administratif autonome et malléable, un savoir d'Etat, irréductible donc aux transformations du politique mais fondé sur le poids social d'une classe de commis lettrés au service des institutions de contrôle et qui valorise la «culture écrite». Cette conclusion est une invitation à conduire des études prosoprographiques sur ces personnels dont l'auteur note qu'ils ont souvent surmonté les changements politiques pour maintenir et asseoir leur idéologie de papier, qui fonctionne telle une couche superposée à l'antique pratique de l'aveu et de l'interconnaissance, et sur laquelle se superposeront plus tard la photographie, le relevé d'empreintes et bien sûr la recherche ADN. Une manière de réfléchir sur l'Etat et son fonctionnement, et bien sûr aussi, une «histoire de l'identité» qui interroge sur les lieux du pouvoir.

Frédéric Sardet, Lausanne

Bartolomé Bennassar: **La guerre d'Espagne et ses lendemains.** Paris, Perrin, 2004. 548 S., 44 Abb., 10 Karten.

Anlass dieser Rezension ist der diesjährige siebzigste Jahrestag des Endes des Spanischen Bürgerkrieges. Man könnte meinen, zu diesem Thema sei alles schon geschrieben, so reichhaltig ist die diesbezügliche Literatur. Aber weit gefehlt: Zwar sind die Fakten im Wesentlichen bekannt, aber in ihrer Bewertung tun sich bis heute breite Gräben auf. Dass die spanische Bürgerkriegsliteratur bis heute kaum neutrale Stellungnahmen hervorgebracht hat, verwundert kaum, ging doch Francos Diktatur erst vor etwas mehr als 30 Jahren zu Ende. Zudem hatten sich die spanische Gesellschaft und Politik nach dem Tod des *Generalísimo* auf einen «Pakt des Schweigens» geeinigt. Unser derzeitiges Bild des Konflikts wird bis heute von einer kleinen Gruppe hauptsächlich anglo-amerikanischer Historiker dominiert.

Bartholomé Bennassar ist ein ausgewiesener Spanienkenner und war Ordinarius für spanische Geschichte an der Universität von Toulouse. Er hat mehrere Bücher zur spanischen und hispano-amerikanischen Geschichte verfasst. Von ihm stammt auch eine Biographie Francos, welche, obwohl weit weniger bekannt ist als jene von Paul Preston, dieser in nichts nachsteht.

Der Aufbau von «La guerre d'Espagne et ses lendemains» folgt zunächst einmal dem Ablauf der Ereignisse. Der Verfasser greift dabei genügend über den zu engen Rahmen der eigentlichen Kriegshandlungen von 1936 bis 1939 hinaus, um sowohl Vorgeschichte wie auch Folgen des Konflikts zu beleuchten. Dabei lässt er sich nicht auf die Frage ein, wann der Krieg im weiteren Sinne begonnen habe, liegt doch schon eine politische Aussage darin, wann man die Erzählung beginnen (bzw. aufhören) lässt und wie man gegebenenfalls die Phasen des Konfliktes, und eben auch darüber hinaus, einteilt. Je nachdem, ob man beispielsweise den Bürgerkrieg mit der Revolte der Generäle am 18. Juli 1936 gegen die neue linksliberale Regierung oder schon früher, nämlich mit dem Aufstand der Bergarbeiter in Asturien 1934 gegen die damalige rechtsliberale Regierung, beginnen lässt, verschiebt sich eben der *Onus* der Kriegsschuld zwischen den Konfliktparteien.